

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 27 JUILLET 1916

Un Chinois à la « *Kommandantur* », ou une preuve qu'à Bruxelles, ce ne sont pas seulement les Bruxellois qui prennent plaisir à berner les Allemands :

Le Chinois dont je veux parler est M. Ou-Pao-I, présentement âgé de 18 ans.

Il avait été envoyé de son pays à Paris pour y étudier.

La guerre le surprit en villégiature à Dinant, où il avait pris pension dans une famille. Il y vécut les journées de la bataille et des massacres (1) ; la famille chez qui il se trouvait prit la fuite, et il errait seul, à l'abandon, en plein désarroi, dans les Ardennes, quand il fut rencontré par M. Paul Gille, professeur de mathématiques, qui revenait vers la capitale. M. P. Gille s'intéressa au jeune Céleste et le ramena chez lui à Bruxelles, où il se trouve toujours. Il fréquente l'Athénée de Saint-Gilles, où il est un élève-prodige, faisant deux années de cours en une seule et tenant à peu près la tête de la classe en français. Cela ne l'a pas empêché de paraître un moment suspect aux Allemands : ils se demandaient si ce jaune n'était pas un Japonais. d'où comparution à la « *Kommandantur* ».

Là, Ou-Pao-I a affaire à un officier qui, se rengorgeant, comme pour dire à ses collègues présents : « Vous allez voir comme je parle bien le chinois », s'adresse, en effet, en cette langue au jeune suspect et lui explique qu'il a vécu à Moukden. Ou-Pao-I comprend fort bien, mais a l'air de ne pas comprendre du tout. Dépit de l'officier, qui répète ce qu'il a dit en s'efforçant de très bien articuler. Alors Ou-Pao-I l'interrompt en excellent français :

- *Pardon, monsieur, mais je ne comprends pas l'allemand.*
- *L'allemand !* – répond l'officier, en français aussi – *Vous n'entendez donc pas que je vous parle en chinois ?*
- *Du chinois, cela ? C'est sans doute celui du nord. Moi, je suis du sud ; je ne connais pas le chinois du nord, c'est un chinois de barbares !*

A ce mot de *barbares*, la mine de tous les Boches s'allonge.

Cependant Ou-Pao-I tire de sa poche des papiers admirablement en règle, notamment certain papier de la légation chinoise, devant lequel, il ne reste aux gens de la « *Kommandantur* » qu'à se confondre en excuses. Le jeune céleste se retire avec un sourire narquois. Il est gai comme un Bruxellois qui vient d'en faire une bien bonne !...

Les bureaux du « *Meldeamt* » où doivent, à date fixe, se présenter et signer les hommes en âge de porter les armes et appartenant aux nations

en guerre avec l'Allemagne sont aussi, parfois le théâtre de scènes drôlatiques où l'incompressible « *zwanze* » bruxelloise éclate au nez de l'autorité ennemie. Un voyageur de commerce, bien connu pour son intarissable faconde, s'habillait toujours, quand il allait au « *Meldeamt* », avec un soin que les circonstances ne commandaient pas : chapeau de soie, redingote, souliers vernis, gants frais. En adoptant les allures d'un fat, il s'approchait de la table des officiers contrôleurs en faisant trois révérences dignes de Louis XIV ; la bouche en cœur et le torse incliné, il disait alors, en présence de la foule amusée, et en pinçant son français :

- *Bonjour Messieurs. Me voici encore ! Je viens pour signer ! J'espère que cela ne vous dérange pas !*

La troisième fois, ces fadaïses firent monter la moutarde au nez d'un boche rugueux, à la face ravinée de coups de rapière, qui fronçant le sourcil par dessus un monocle irrité, hurla à notre pince-sans-rire :

- *Cessez ces façons ! Vous n'êtes pas à Paris !*
- *Je le sais bien. Ni vous non plus, n'est-ce pas, Messieurs ?* – répliqua le farceur, en s'inclinant jusqu'à terre.

Huit jours de « *boîte* » mirent fin à cette bouffonnerie, qui avait duré trois mois.

(1) Concernant les **massacres de Dinant**, lisez :
Roberto J. **Payró** ; « *Dos representantes argentinos muertos en la guerra* », in **La Nación** ;
17/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>